

NATIONS UNIES
INSTITUT AFRICAIN
DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE
ET DE PLANIFICATION

DAKAR.

NUMERISE-AGS-RM

CS/2556

N 3159

(7)

D

DEVELOPPEMENT ET POPULATION : L'EXEMPLE DU SENEGAL

Caire, 8 - 25 Avril 1974

Par

F.A. DIARRA

NOVEMBRE 1974.

DEVELOPPEMENT ET POPULATION : L'EXEMPLE DU SENEGAL .

Introduction .

Au Sénégal comme dans la plupart des pays d'Afrique de l'ouest les données statistiques relatives à la population demeurent largement insuffisantes. En effet, durant la période coloniale, et même quelques années encore après l'accession à la souveraineté internationale, le dénombrement des populations est resté étroitement lié à la collecte des impôts.

Par la suite, les exigences de certaines actions, inscrites dans le cadre d'un changement économique et social sectoriel, ainsi que le besoin de placement des cartes du parti pour certains pays, ont fait apparaître la nécessité de mise à jour des recensements administratifs effectués jusqu'alors.

En raison des défaillances dans l'enregistrement des naissances et des décès dans le milieu rural, on estime que la couverture de l'enregistrement n'est que de 10% pour les naissances et de 3% pour les décès (1). C'est là un fait qui rend difficile le recensement des personnes tant dans les villages que dans les centres urbains où ils émigrent.

Dans son ensemble, on peut dire que les populations paysannes du Sénégal, soit 80 à 90% des effectifs globaux, ont élaboré de brillantes civilisations agraires dans le cadre d'une économie d'auto-substance. Elles parvenaient à maintenir un équilibre relativement stable entre l'environnement, la production et la population même si par endroit certains phénomènes de famines

(1) Sauleymane DIARRA : La population du Sénégal in Bull. I.F.A.N.
T. XXXIII série B. n° 1971 p. 642

provoquaient des déplacements de population comparable à celles des Zarma au Niger (1). C'est sous l'impulsion de la colonisation mercantile, l'instauration des cultures industrielles pour l'exportation que les désajustements et les destructurations de la vie économique rurale vont devenir de plus en plus importantes et graves. Ils'en suivra pour certaines régions, une véritable hémorragie d'hommes qui fourniront les contingents sans cesse croissants mais difficilement mesurables de migrants soit vers le Cap-Vert, plus précisément Dakar, soit vers des pays hautement industrialisés d'Europe, soit vers d'autres zones plus favorisées du pays, soit enfin vers d'autres pays africains.

Ces phénomènes ayant pour conséquences :

- la diminution de la population active agricole.
- l'urbanisation croissante, voire galopante,
- enfin la redistribution démographique en fonction des nouvelles utilisations des potentialités du pays; sont inséparables des autres phénomènes économiques, politiques et sociaux.

Nous pensons que l'étude de la population et du développement doit partir d'un cadre théorique excluant les démarches malthusiennes dont les dernières manifestations notamment orchestrées par les Etats-Unis, traduisaient les craintes de voir l'Europe développée, envahie par les masses affamées du Tiers-Monde. A l'encontre de ces analyses alarmistes, il a été démontré que le continent africain dans son ensemble mais aussi l'Amérique Latine et certaines régions d'Asie, devait être considéré comme sous-peuplé par rapport à ses ressources (2)

(1) F.A. DIARRA : Les migrations Zarma doc. IDEP/ET/CS. 2337
11e Séminaire international africain sur les migrations
modernes en Afrique Occidentale.

(2) Samir Amin "l'Afrique sous-peuplée" en revue "Civilisation et
Population" n° 47-48 Mars-juin 1972. pp. 59 à 67

I. La question du Développement :

Avant d'analyser les problèmes de population et les difficultés affrontés par ces populations, il est indispensable d'analyser fut-ce rapidement, le cadre dans lequel se situe la stratégie de développement mise en place depuis une décennie déjà et dont les conséquences rejaillissent sur la distribution des revenus au sein de cette population mais aussi sur la redistribution de la population.

En fait, la question du développement dans les pays sous-développés demeure inséparable du développement du capitalisme à l'échelle mondiale. Aussi, a-t-elle revêtu des formes diverses correspondant aux grandes étapes de l'évolution de l'économie mondiale. (1)

Pour l'Afrique de l'ouest, l'intégration de l'économie mondiale a conduit à une distinction entre pays sans accès côtier fournisseurs de main-d'oeuvre et pays-côtières, centres d'accueil de l'essentiel de cette population migratoire. Partie d'une économie de traite basée sur l'exportation de matières premières agricoles, cette partie de l'Afrique comme bien d'autres pays africains, sont maintenant engagés dans la course pour une croissance sans développement. C'est en fait depuis l'accession à la souveraineté internationale que les pays d'Afrique de l'ouest à travers les options de leurs classes dirigeantes au pouvoir, déploient des efforts considérables pour la formation d'une industrialisation par import-substitution qui est en dernière analyse l'expression de la nouvelle division capitaliste internationale

(1) Mohamed Dawidar : "La stratégie d'import-substitution : Stratégie de croissance dans la subordination in document I.P.A.L. MO : Conuligno internazionale : "Una Nuova associazione fra una Europe del nove el Africa" Milano 29-30.3.74

du travail. Ainsi donc, on exporte vers l'Afrique des industries rentables pour le capital international par l'intermédiaire des sociétés multinationales produisant des articles dont la demande est déjà assurée en raison des habitudes de consommation héritées de l'ancienne puissance colonisatrice. Il faut ajouter que ces habitudes se trouvent maintenues et renouvelées par les minorités économiquement privilégiées. En raison de l'inégalité de la répartition des revenus, cette catégorie aisée de la population consomme des produits venus de l'étranger, ils jouent ainsi un rôle de courroie de transmission des modèles de consommation importés. La grande masse des populations en raison de la faiblesse de leurs revenus, doivent se contenter des biens produits sur place et dont la qualité est moindre que celles des produits fabriqués à l'extérieur. (1)

Il convient de noter par ailleurs que ce type d'industrialisation est d'une très grande rentabilité pour le capital étranger parce qu'il trouve dans les pays africains une main-d'œuvre à bon marché, alimenté par les migrations, l'exode rural et aussi à l'accroissement naturel de la population.

L'industrialisation par import-substitution n'a pas toujours répondu à l'attente des pays qui en ont tenté l'expérience. En effet, pour la mettre en place, on a dû faire appel non seulement au capital étranger, mais aussi à une technologie dépassée en Europe mais porteuse d'une capacité de bénéfices considérables aux dépens du pays d'accueil. A ce propos, les exemples foisonnent tels :

(1) Kwani Anoa : l'Association Eurafriqueaine et le développement économique de l'Afrique au Sud, du Sahara. in document IPALMO Conférence sur les relations entre la CEE et l'Afrique, mars 1974.

les entreprises de fabrication de cigarettes, de concentré de tomates, de jus de fruits etc..., ne pouvant fonctionner que durant une période souvent très courte de l'année, faute de matières premières. Le résultat d'un tel type d'industrialisation est certes le maintien des pays sous-développés dans la dépendance du point de vue technologique comme nous avons eu l'occasion de le souligner, mais cette dépendance se trouve renforcée du point de vue des biens de production étant donné que le fonctionnement de certaines "unités de production" exige l'importation d'une partie et voire même la totalité des biens dont il a besoin. La récente implantation de l'industrie laitière pour ne citer que celle-là, est très significative de ce point de vue.

Aux différents problèmes structurels posés par le type d'industrialisation par import-substitution tels que celui de l'emploi, de la répartition des revenus, de l'utilisation du surplus généré, on remarquera que les centres industriels pour la plupart installés dans les agglomérations urbaines ou dans leur proche banlieue, font de celles-ci un pôle d'attraction non seulement des principales activités économiques, mais aussi elles font converger vers elles les flots de migrants délaissant la campagne selon des durées variables. Nous pensons que l'étude de ces déplacements de populations, qu'il s'agisse de migrations inter-régionales, d'exode rural ou de migrations internationales, doit être envisagée dans le cadre du développement du capitalisme à l'échelle mondiale donc, de la division internationale du travail dans le monde si l'on ne veut pas se perdre dans des considérations superficielles qui rendent opaques les véritables mécanismes structurels de l'exploitation capitaliste.

L'une des conséquences de la croissance sans développement des stratégies mise en place, est la disparité qui s'établit non seulement entre la ville et la campagne mais aussi entre différentes régions d'un même pays (1)

(1) J. Brignicourt : "Disparités régionales et aménagement du territoire en Afrique" 335 p. Armand Colin. Paris 1971.

Si l'on considère le domaine de l'agriculture, les disparités se traduisent par une juxtaposition des cultures vivrières et des cultures pour l'exportation. Ainsi donc, certaines sociétés paysannes, éloignées des principales voies de communication et d'échange se trouvent dans une situation que l'on pourrait appeler "régressive" d'autant plus importante que leurs techniques de production fort anciennes ne leur permettent plus d'assurer la subsistance d'une pression démographique de plus en plus croissante alors que certaines autres sociétés sont parvenues à atteindre, ne serait-ce que provisoirement, un niveau de vie relativement élevé.

Au Sénégal, les Diola de basse Casamance, repliés sur eux-mêmes dans une position de refuge ont élaboré une véritable civilisation du riz au moyen de techniques assez perfectionnées dans un milieu naturel difficile sagement et patiemment aménagé. Il se trouve que le riz, produit de base de la consommation vivrière, confronté à la culture arachidière, demeure en dehors des grands circuits d'échange commerciaux, est devenu une production exclusivement réservée aux femmes. (2)

Pris dans l'engouement pour la culture arachidière qui ne cesse de s'étendre dans tout le Sénégal, des paysans jadis riches d'une technicité et d'une habileté remarquables, connaissent maintenant un niveau de vie au-dessous de ce qu'ils ont pu connaître par le passé, ne pouvant même plus assurer leur auto-subsistance annuelle à plus forte raison parvenir à dégager un surplus agricole. Il ne leur reste plus qu'à aller grossir les rangs de migrants vers les centres urbains.

(2) S. DIARRA "Civilisations paysannes et Développement in cahier d'Etudes Africaines n° 47 vol. XII MC ML XXI 3e cahier Mouton et C° pp. 346 - 347.

On pourrait citer l'exemple de la paysannerie Sérec, l'une des plus typique du Sénégal, fortement organisée, parvenue grâce à l'élaboration de terrains particulièrement bien organisés, à maintenir des densités exceptionnellement élevées dans les campagnes. Mais actuellement, les paysans du Sine ont de plus en plus tendance à accroître eux aussi leur production arachidière au détriment du mil; par ailleurs, la surcharge démographique tend à diminuer la surface cultivée par personne. On assiste à une baisse des rendements agricoles parce que toutes les terres disponibles de la région ont été mises en valeur mais aussi, parce que l'usage d'unités de culture attelée ne fait que réduire le temps de travail de celui qui l'utilise, sans accroître sa production. Ainsi donc, la force de travail inemployée s'accroît de plus en plus et constitue un prolétariat rural dépourvu de terre, réduite au chômage et que l'on tente d'engager dans une opération de colonisation "de terres neuves".

II. La population, ses problèmes.

Dans le cadre socio-économique que nous avons tenté d'élaborer comment se présente la population du Sénégal? Quels sont les problèmes qu'elle pose du point de vue développement? Voici autant de questions auxquelles nous allons tenter de trouver des éléments de réponse.

La population du Sénégal, estimée à 3.800.000 personnes en 1970, se caractérise par une évaluation rapide comme c'est le cas dans la plupart des pays sous-développés. Le taux de natalité, c'est-à-dire le nombre des croissances vivantes pour 1000 personnes au cours d'une année, était de l'ordre de 43,2 en 1961 pour tout le pays, alors qu'il est de 50% en moyenne pour l'Afrique de l'ouest.

Le taux de fécondité était de 174‰ pour 1000 femmes âgées de 15 à 49 ans, cela signifie qu'en moyenne, une femme donne naissance à 6 enfants pendant la durée de sa vie féconde et le taux de fécondité le plus élevé se situe dans la tranche d'âge de 20 à 24 ans. (1)

Le taux de mortalité, c'est-à-dire le nombre de décès pour 1000 habitants au cours d'une année, était en 1961 de 16,7‰, ce qui reste faible eu égard à la moyenne pour l'Afrique de l'Ouest estimée à 25‰. Ce taux demeure tout de même élevé si on le compare à celui d'autres pays sous-développés. Il conviendrait de noter ici, que du fait que la plupart des infra-structures sanitaires se trouvent installées dans les centres urbains, la mortalité dans les campagnes, reste nettement plus importante que celle des villes 18,7‰ pour le milieu rural; contre 9,5‰ en milieu urbain. Cependant, la mortalité infantile (le nombre de décès pour un millier de naissances vivantes au cours d'une année) est de 93‰, alors que pour bien des pays de l'Ouest africain, il est de l'ordre de 200‰. Là aussi, il existe une différence entre la mortalité infantile dans les campagnes et celle de la ville 109‰ contre 26‰. (1) On retiendra que 40% des décès interviennent avant l'âge de 5 ans ! Ainsi donc, le bilan démographique, c'est-à-dire le taux annuel d'accroissement naturel, ou encore la différence entre le taux de natalité général et le taux de mortalité général est de 26‰. Cela correspond à un doublement de la population sénégalaise dans les 26 ans ! Une telle croissance de la population commande une réorganisation de la production afin que la population active, au lieu de constituer, un réservoir de main-d'œuvre dans le cadre d'une croissance sans développement, trouve à s'employer dans des activités qui s'inscrivent dans une perspective de développement auto-centrée et auto-soutenue.

(1) S. DIARRA. La population du Sénégal. op.cit. p. 643.

La population sénégalaise composée de 30% de Wolof, 17% de Serer, 13% de Toucouleur, 8% de Peul, 14% de Diola, de Bambar, de Haoussa et de Salongo, comprend également des Sarrakollé, des Bassari et une population non-africaine libano-syrienne de 47.000 personnes en 1967.

La répartition par âge de cette population révèle la jeunesse de la population sénégalaise 42% d'enfants de moins de 15 ans, 52% de personnes de 15 à 59 ans, et 6% de vieillards (Fig. (1)).

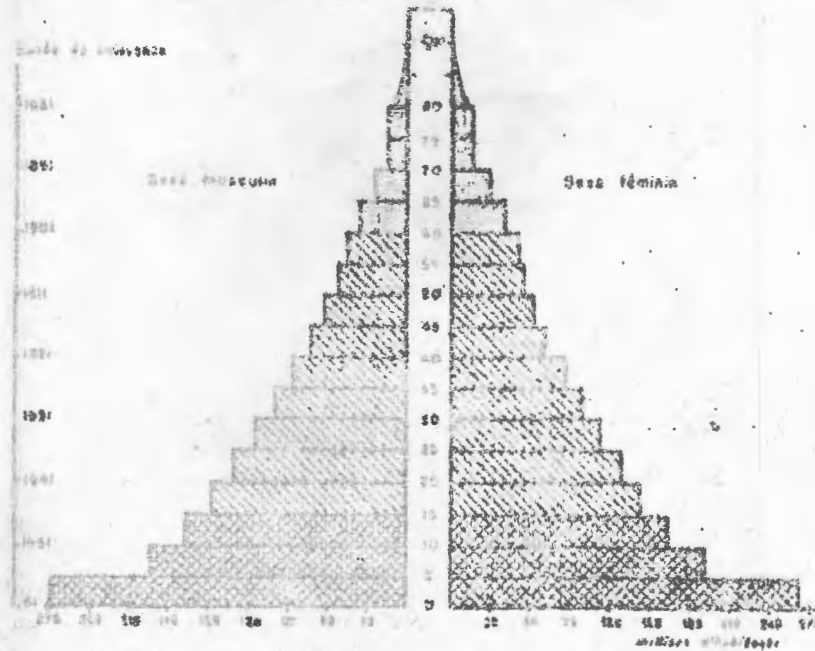


Fig. (1)

Pyramide d'âges de la Population du Sénégal 1967

Source: S. DIRVA: La Pop. du Sénégal (op. cit.).

Si plus de la moitié de la population a moins de 20 ans, il convient de remarquer que le sexe ratio est variable selon les âges, ainsi, les garçons sont plus nombreux que les filles de la naissance jusqu'à 50 ans; les femmes à partir de cet âge deviennent plus nombreuses !

Du point de vue des activités socio-professionnelles 83% de la population active se consacre aux activités agricoles, 5% se consacre à des activités en liaison avec les industries de transformation et aux transports alors que les 12% qui restent sont occupés par les secteurs publics et privés.

Les problèmes importants soulevés par la population sénégalaise sont de deux ordres :

- 1) le problème de la scolarisation .
- 2) le problème du chômage .

Bien que le taux de scolarisation du Sénégal, soit parmi les plus élevés de l'Europe, il représente 35% des enfants de 6 à 13 ans. En plus, il convient de remarquer non seulement un déséquilibre entre la scolarisation des garçons et celle des filles dont elle est le double; mais aussi entre les régions, il existe un déséquilibre qui caractérise bien d'autres pays africains (1).

Dans le milieu rural, l'école française a joué un rôle de ~~déruralisation~~ ^{déruralisation} assez important. Nous ne pensons pas qu'une alphabétisation même dite fonctionnelle permette de résoudre les problèmes de chômage tant en milieu rural qu'en milieu urbain.

(1) J. Bugnicourt ap. cit. pp. 145 à 189.

En effet, la population sénégalaise cantonnée pour une large part dans les activités agricoles, se répartit dans l'espace d'une manière inégale. Lorsqu'on considère la carte des densités de population et des villes du Sénégal, il apparaît une concentration importante dans l'ouest du pays, l'est apparaissant comme presque vide.

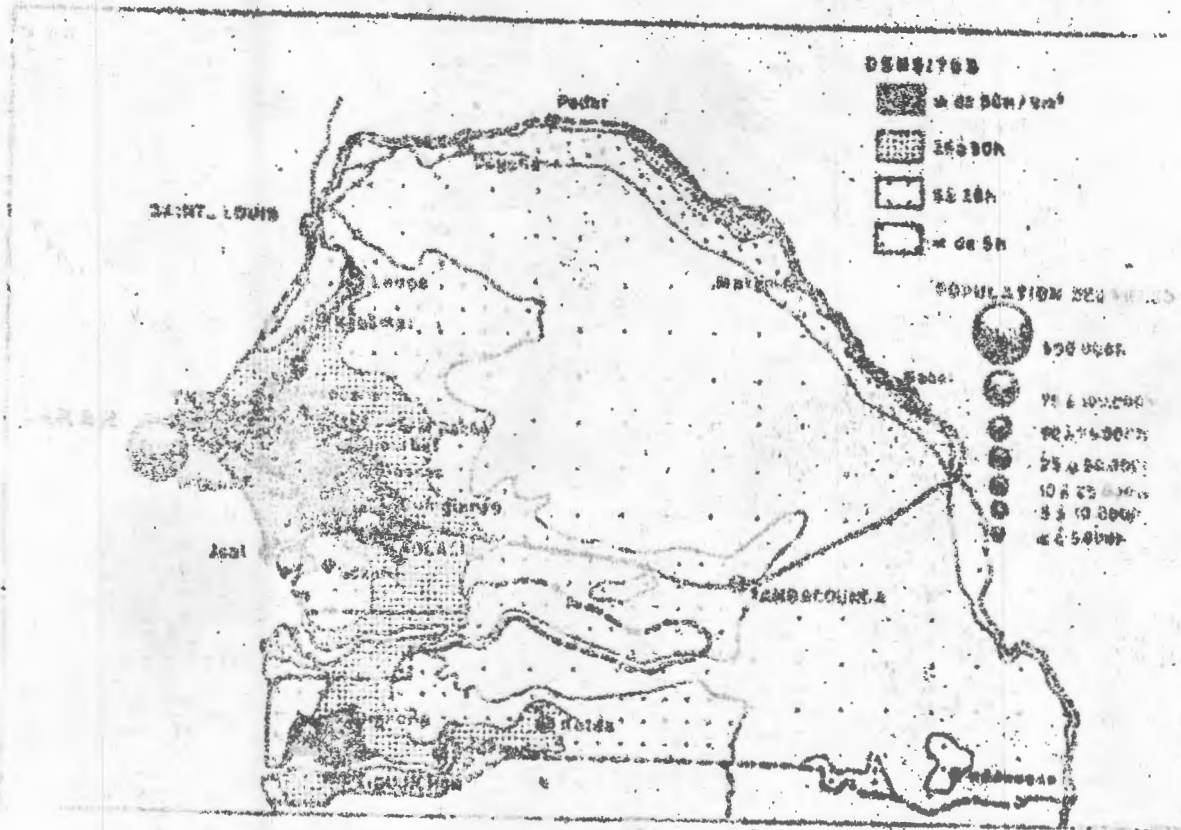


Fig. (2)

Densités de Population et Villes du Sénégal

Source: S. DIRRA: La Population du Sénégal

Ainsi, les 3/4 de la population vivent sur moins du territoire qui représente la région vitale du pays, car il supporte la totalité des activités industrielles mais aussi les 3/4 des fonctionnaires et salariés du pays.

L'inégalité dans la distribution régionale du peuplement, se traduit par une densité de 1'habitant au km² dans la région du Sénégal oriental, alors qu'elle est de près de 100 dans le bassin arachadien et 1000 h/km² dans le Cap-Vert !

Les migrations inter-régionales : Elles sont commandées pour la plupart par la culture arachidière. Le taux de la mobilité entre les départements du territoire sénégalais était estimé en 1964 à 20%. Les migrations des travailleurs saisonniers appelés "navetans" et venant d'autres pays africains, ont nettement diminué depuis la souveraineté internationale mais les déplacements saisonniers des "feidou" Serer pour la récolte de l'arachide concernaient 10.000 personnes rien que pour la région de This en 1954.

Les mouvements de transhumance des pasteurs peul s'incrivent également dans le cadre des déplacements inter-régionaux.

L'exode rural : Il trouve son explication surtout dans la recherche des revenus financiers que les cultures vivrières ne permettent plus d'obtenir. Les individus concernés par ce phénomène, sont pour laplupart des hommes âgés de 20 à 25 ans se consacrant pendant 4 à 6 mois de la période des pluies et des travaux champêtres, puis le reste de l'année, c'est-à-dire les mois de la saison sèche, sont employés par eux, à des activités urbaines (marchands de journaux, boys, cuisiniers, manoeuvre, personnel de service, petits commerçants etc. ;) L'exemple de l'exode de Tukuleer à Jakar est particulièrement remarquable. Pour 190.000 individus recensés en 1962, 70.000 se trouvaient à l'extérieur. Le départ de la Vallée du Sénégal drainant 25% des hommes actifs de la région, la production vivrière du mil

s'en trouve sérieusement affectée. Il apparaît cependant que dans cette zone particulièrement affectée par la sécheresse de ces trois dernières années, des aménagements hydro-agricoles judicieusement choisis permettent la production de cultures vivrières à fort rendement malgré les aléas climatiques. (3) Ces choix constituent donc des éléments de solution tant pour ce qui est du ravitaillement des populations de la Vallée que pour ce qui est de leur insertion dans la production.

Il convient de noter que l'exode rural concerne également les femmes notamment celles qui appartiennent aux ethnies Arala et Serer auxquelles s'ajoutent quelques femmes Tukuleer. Ces éléments féminins de l'exode rural se consacrent à des activités d'employées de maison, de vendeuses et de prostituées surtout dans les quartiers de bidonville tel que Baye-Raye-Wahinane qui viennent d'être transférées à Génédiawaye(4).

Les migrations internationales : Orientées pour l'essentiel vers l'Europe et notamment la France, elles concernent surtout les Sarakole de la Vallée du fleuve Sénégal et les Tukuleer de la même région (5).

Ce phénomène de migration a pris une importance toute particulière depuis l'accession du pays à la souveraineté internationale. Malgré les mesures de contrôle instaurées par le pays d'accueil, pour tenter de réglementer l'entrée des migrants, ceux-ci par des voies clandestines dans des conditions d'acheminement qui défient l'imagination, continuent de partir en nombre de plus en plus important(6).

Ainsi, en 1972 pour le seul département de Matern on a pu enregistrer 1787 départs pour la France. Il est manifeste que dans le cadre de division internationale du travail, le développement du capitalisme international réserve aux pays sous-développés d'Afrique,

(3) Lericallais : La sécheresse et les populations de la Vallée du Sénégal. document ORSTO Nov. 1973 p. 13-14

(4) F.A. DIARRA. Les femmes et les emplois marginaux en milieu urbain document IDEP.

(5) Sauleymanne DIARRA : Les Travailleurs Africains noirs en France in Bul.IFAN T. XXX Ser. B. n° 3 1968.

(6) S.B.A. A. DIARRA, E. DUSSAUZE, F. KANE : Le recrutement illégal de la main-d'œuvre africaine pour le travail en Europe. document IDEP.

notamment ceux de l'Afrique sub-saharienne non seulement le rôle de ravitaillement de leurs industries en matières premières mais aussi le rôle de réservoir de main-d'oeuvre pour les industries européennes. Il est permis de penser que même le transfert de certaines industries dans les pays les plus favorisés de l'Afrique sub-saharienne ne pourra constituer un remède aux migrations et aux disparités régionales. Par ailleurs, les critères de l'embauche de cette main-d'oeuvre devient de plus en plus sévère, car on tend à exiger d'elle un certain niveau d'instruction. Ainsi, les industries européennes ne font qu'employer une force de travail qui ne leur coûte que le salaire du moment, les frais d'éducation, d'entretien ayant été et devant demeurer à la charge du pays fournisseur !

Nous pensons que toutes les actions dites d'animation ou de formation humaine cherchant à former "des paysans conscients et responsables" au moyen d'une "éducation fonctionnelle" ou d'une "formation technique appropriée" doit être placée dans le cadre de la division du travail à l'échelle mondiale, dans les conditions actuelles politiques, de ce type, contribuent à perpétuer la dépendance des pays fournisseurs de main-d'oeuvre. En effet, au lieu de mettre à la disposition des industries européennes, des paysans ignorants utilisables dans des secteurs bien spécifiques, on leur fournira des paysans d'un niveau d'éducation "supérieur".

Y a-t-il une politique de population au Sénégal ?

La plupart des écrits traitant des questions démographiques n'arrivent pas à donner une définition précise de ce qu'est une politique de population. Cependant, on peut considérer que la politique de population est une manière de réponse d'un gouvernement aux conséquences démographiques résultant de sa politique de développement. De ce fait, la politique de population devient inséparable de la stratégie de développement adoptée.

Comme nous avons tenté de l'expliquer ci-dessus, la politique de développement économique du Tiers-Monde dans son ensemble, et de l'Afrique sub-saharienne en particulier, se trouve compromise par l'accumulation capitaliste et la division du travail à l'échelle mondiale qu'elle entraîne. Dans de telles conditions, une politique de développement auto-centrée et auto-soutenue; ainsi qu'une politique de population est difficile à promouvoir.

Pour l'instant, il apparaît qu'au Sénégal comme dans d'autres pays de l'ouest africain, il n'existe pas à proprement parler de politique de population officielle. (1) Cependant, on peut noter que l'implantation de centres pilotes de planning familial localisés surtout dans la capitale entre dans le cadre d'une politique de population qu'elle soit officiellement reconnue ou non comme telle.

Les centres de planning familial répondent pour le moment aux besoins d'une minorité se situant pour une bonne part dans la catégorie privilégiée tant du point de vue économique que du point de vue de l'instruction. Le moyen contraceptif le plus employé, nous semble être le stérilet qui est installé soit gratuitement dans des hôpitaux soit à un prix modique pour les privilégiés mais considérable pour les démunis dans les cliniques privées. La pillule en raison de son coût n'est utilisée de facto que par les individus disposant d'un revenu assez confortable.

Au cours de nos enquêtes, les entretiens nous ont montré que les moyens contraceptifs sont utilisés par les jeunes femmes instruites et titulaires d'emploi pour espacer les naissances mais aussi pour les arrêter; alors que les femmes d'un certain âge,

(1) Pierre PRADERVAND : "L'élaboration et la mise en oeuvre de politiques de population dans le 1/3 Monde : obstacles et possibilités in rev. civilisation et population n° 47-48 mars-juin 1972 p. 128-142.

ayant beaucoup d'enfants, entre 5 et 10 l'utilisent pour arrêter les naissances, non seulement pour des raisons de fatigue physique mais aussi pour des raisons économiques. Ce qui est fort compréhensible en raison du coût de l'éducation des enfants.

CONCLUSION :

Au terme de notre analyse rapide des problèmes de développement et de population, nous pensons que la question la plus importante se trouve posée au niveau de la rénovation de l'Agriculture. En effet, l'accroissement démographique, l'instauration d'une économie de marché requièrent la reconversion de l'agriculture tant dans ses structures que dans ses méthodes. Il s'agit d'ailleurs moins de bouleverser des techniques qui sont dans l'ensemble adaptées au contexte pour lequel elles ont été élaborées que de leur perfectionnement. En fait, les difficultés essentielles résident dans la sédentarisation des paysans, en plus des problèmes posés par le détournement de la production vivrière au profit des cultures commerciales; tout ceci venant s'ajouter à des problèmes fonciers sans cesse croissants. Certes, avec l'accroissement démographique, les terres riches sont devenues rares; mais dans le même temps, les terres jadis facteur principal de la production est devenue un capital foncier! L'accès à la propriété privée du sol s'est accompagnée d'une désintégration des structures sociales, notamment celle de la production. Le morcellement des terres a entraîné de nouvelles formes de production au niveau de la famille, du village voire même des régions. L'utilisation nouvelle du surplus agricole et la distribution inégale des revenus contribuent au renforcement des déplacements de population comme nous l'avons indiqué.

Si l'objectif retenu devient un développement auto-centré et auto-soutenu, il est indispensable de considérer la population autrement qu'un réservoir de main-d'oeuvre pour le développement du capitalisme à l'échelle mondiale.